

Études littéraires africaines

A propos des littératures de l'Afrique en Allemagne

Flora Veit-Wild (Hg.), *Nicht nur Mythen und Märchen. Afrika-Literaturwissenschaft als Herausforderung*, Trier, Wissenschaftlicher Verlag Trier, 2003, 212 p.



Xavier Garnier

Numéro 17, 2004

Equipes, lieux, projets de recherche sur les littératures africaines

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041500ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041500ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Garnier, X. (2004). Compte rendu de [A propos des littératures de l'Afrique en Allemagne / Flora Veit-Wild (Hg.), *Nicht nur Mythen und Märchen. Afrika-Literaturwissenschaft als Herausforderung*, Trier, Wissenschaftlicher Verlag Trier, 2003, 212 p.] *Études littéraires africaines*, (17), 13–15.
<https://doi.org/10.7202/1041500ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

une unité politique et administrative avec la Côte-d'Ivoire depuis 1932 ; le référendum du 28 septembre 1958, qui, d'après la version officielle, devait être une étape sur le chemin de l'indépendance, mais qui, en réalité, visait la mise sur pied d'une Fédération qui serait gouvernée par la France ; à ce référendum, seule la Guinée, sous la conduite de Sékou Touré, avait voté avec 95 % des voix contre le projet de Fédération ; l'alliance éphémère du Sénégal avec le Soudan (Mali), dont la fin a scellé définitivement la "balkanisation" de l'Afrique de l'Ouest ; la date du 30 juin 1960, premier jour de l'indépendance du Congo belge, où Patrice Lumumba régla ses comptes avec le système colonial, basé sur l'injustice, dans un discours inoubliable, six mois avant qu'il ne meure en martyr du nouveau Congo.

■ János RIESZ
(Bayreuth)

ALLEMAGNE

A PROPOS DES LITTÉRATURES DE L'AFRIQUE EN ALLEMAGNE

Flora Veit-Wild (Hg.), *Nicht nur Mythen und Märchen. Afrika-Literaturwissenschaft als Herausforderung*, Trier, Wissenschaftlicher Verlag Trier, 2003, 212 p.

Le titre et le sous-titre de ce recueil d'articles, présentant la recherche en littérature africaine dans les pays germanophones, révèle la tonalité générale du volume : "Pas simplement des mythes et des contes. Les études littéraires africaines comme défi". Tous les articles rassemblés ici montrent selon quelles modalités, dans différentes universités en Allemagne et en Autriche, les études universitaires sur la littérature africaine ont réussi à se dégager de la matrice coloniale qui les a vu naître et à s'imposer dans le champ des études littéraires. L'introduction de Flora Veit-Wild ainsi que le premier article de Thomas Brückner font d'emblée apparaître que l'installation des études littéraires africaines dans le paysage universitaire est encore aujourd'hui l'enjeu d'un combat : le défi est encore à l'ordre du jour. En témoigne la marginalisation récente de la recherche littéraire africaniste à l'Université de Leipzig, consécutive à la réunification : Rainer Arnold, spécialiste de littérature swahilie, qui enseignait les littératures et cultures africaines à Leipzig, retrace l'aventure des années 70-80 et le précieux pôle qu'il avait réussi à constituer au carrefour des langues (anglais, français, portugais, swahili, hausa, malgache) et des courants de la création littéraire (orature/littérature ; littérature populaire/littérature savante...) pour une étude stylistique des littératures africaines et de leur impact culturel et social.

On peut donc lire cet ouvrage comme la présentation d'un défi passé et

d'un défi présent. En ce qui concerne le passé, la grande question est celle du rapport entre études africanistes et praxis coloniale. Deux articles reviennent sur le "Séminaire des Langues Orientales" (*Seminar für Orientalische Sprachen*) de Berlin, fondé en 1887 dans la foulée de la conquête coloniale. L'article de l'historien Ulrich van de Heyden retrace de façon très précise l'évolution du séminaire en fonction des variations de la politique africaine allemande jusqu'à sa refondation en "Institut africaniste" (*Institut für Afrikanistik*) en 1957 dans le contexte de la DDR. Le parcours d'une personnalité comme Dietrich Westermann dont le rôle institutionnel durant trois périodes aussi différentes que la République de Weimar, la période hitlérienne et le régime socialiste de la DDR est ici analysé. Le second article, de Katrin Bromber, fait le point sur l'apport très important du séminaire jusqu'en 1918 en ce qui concerne la naissance d'une littérature moderne swahilie, et notamment le rôle déterminant de Carl Velten. Ludwig Gerhardt retrace de la même façon l'histoire de "l'Institut colonial" (*Kolonialinstitut*) de Hambourg fondé en 1907 sur la base d'une connaissance générale du monde africain et très fortement marqué par le travail linguistique de Carl Meinhof sur les langues bantoues. L'auteur de l'article nous interpelle de façon fort convaincante sur l'étrange situation qui rend possible des études africanistes (en histoire, en politologie, en littérature...) sans aucune connaissance des langues africaines. Walter Schicho retrace à son tour l'évolution des études africanistes à Vienne depuis la perspective d'un éventuel projet colonial aux études actuelles d'inspiration plutôt postcoloniales mettant l'accent sur le lien littérature/histoire.

Deux articles consacrés à deux grandes figures de l'africanisme allemand (Leo Frobenius et Janheinz Jahn) et au rayonnement international de leur travail permettent d'aborder la question historiquement importante des rapports entre les études africaines, l'ethnologie et l'idéologie. Bernhardt Streck resitue le travail de Frobenius et sa lecture de l'Afrique comme monde voué à l'oralité dans le contexte idéologique de la quête d'alternatives au modèle de civilisation occidentale. De façon plus apparente, le même constat peut être fait concernant les perspectives de Jahn, dont l'immense travail de collecteur de textes africains est présenté dans toute son ampleur par Almut Seiler-Dietrich.

En ce qui concerne les défis présents, l'article de Eckhard Breitinger témoigne de la difficulté de faire accepter les études littéraires africaines comme des études littéraires à part entière. Le combat à mener serait moins de faire reconnaître l'existence de la littérature africaine en tant que telle, que de l'insérer dans le cadre des études littéraires générales. La riche expérience de recherche de Joachim Fiebach sur le théâtre africain à l'Université Humboldt de Berlin dans les années 70-80 témoigne de la possibilité d'une telle insertion de la recherche africaniste dans des problématiques mondiales, tout comme le très gros travail réalisé autour de János Riesz dans le département d'études romanes de l'Université de

Bayreuth. Le succès des études postcoloniales dans les départements d'études anglaises, analysé dans sa diversité par Frank Schulze-Engler, présente de ce point de vue un risque de régression en enfermant cette littérature dans une problématique trop spécifique. Enfin, l'article de Said A.M. Khamis, titulaire d'une chaire de littératures en langues africaines à l'Université de Bayreuth, est la meilleure preuve de la vitalité d'un système universitaire allemand, capable d'ouvrir des filières *a priori* très étroites, mais porteuses d'un fort potentiel d'innovation pour la recherche en littérature.

■ Xavier GARNIER

ALLEMAGNE/FRANCE

LE SÉMINAIRE FRANCO-ALLEMAND SUR LES LITTÉRATURES DE L'AFRIQUE

Depuis le colloque organisé à Bordeaux en 1984, l'enseignement et la recherche sur les littératures de l'Afrique ont connu en Europe même un grand changement, en particulier avec l'émergence et l'affermissement d'une école historique et philologique à l'Université de Bayreuth. Les travaux de l'équipe rassemblée par János Riesz ont renouvelé des études qui, dans notre pays, ont été trop souvent victimes d'une définition réductrice du domaine africain trop associé à des notions, comme celle de "francophonie", qui ne sauraient rendre compte de l'Afrique d'aujourd'hui dans sa diversité.

L'objectif énoncé des travaux conduits par l'équipe de Bayreuth est d'examiner les classifications existantes des littératures africaines en langue française et d'essayer des modèles alternatifs. Pour ce faire, le projet s'inscrit dans une double perspective, d'une part historique-diachronique, en prenant en considération l'histoire et la littérature coloniale, et d'autre part synchronique en traitant des systèmes littéraires et culturels d'aujourd'hui dans leurs relations sociales et politiques.

C'est afin de poursuivre le dialogue avec cette équipe que nous avons fondé un séminaire franco-allemand d'étude des littératures de l'Afrique. Une telle collaboration entre une chaire de Romanistique et de Littérature comparée (Bayreuth), parfois définie comme Afro-romanistique, a pu s'établir avec un groupe du CNRS et aujourd'hui un laboratoire lié à l'Inalco, le Llacan, au sein duquel existe une opération de recherche, qui prolonge les activités de l'ex. GDR 931.

Depuis de nombreuses années, les chercheurs de notre groupe s'interrogent sur la place à faire aux littératures de l'Afrique noire dans les études et les recherches littéraires. Ce débat existe depuis fort longtemps (Ricard, 1971, 5) au sein de la Société française de littérature générale et comparée, et s'est poursuivi au sein de la Modern Language Association, pour aboutir à la création en France d'une Association pour l'études des litté-